

PHILIPPE QUESNE

VIVARIUM STUDIO

SWAMP CLUB

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE
ESPACE BARDI

17 18 19 21 22 23 24 À 16H

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE - ESPACE BARDI

durée 1h35 - création 2013

conception, mise en scène et scénographie **Philippe Quesne**
collaborations artistiques et techniques **Yvan Clédat, Cyril Gomez-Mathieu**
assistanat à la mise en scène **Marie Urban**
costumes spécifiques **Corine Petitpierre**
photographies **Martin Argyroglo** dessin **Ludovic Debeurme**
régie générale **Marc Chevillon** assistanat à la régie générale **Thomas Laigle**
construction **Nicolas Amar, Timothy Larcher, Nicolas Loridan, Fabrice Parizy**
stagiaires **Céline Champinot, Léo Gobin**

avec **Isabelle Angotti, Snæbjörn Brynjarsson, Yvan Clédat, Cyril Gomez-Mathieu, Ola Maciejewska, Émilien Tessier, Gaëtan Vourc'h**
et les musiciens du **Quatuor Odéon : Cécile Jeanneney** (violon), **Isabelle Bouteille** (violon), **Raveloson Tiana** (alto), **Jean-Florent Gabriel** (violoncelle)

production Vivarium Studio

coproduction Festival d'Avignon, Wiener Festwochen (Vienne), Théâtre de Gennevilliers Centre dramatique national de création contemporaine, Festival d'Automne à Paris, Foreign Affairs Berliner Festsspiele (Berlin), La Ménagerie de Verre (Paris), Le Forum Scène conventionnée du Blanc-Mesnil, Kaaithater (Bruxelles), La Filature Scène nationale de Mulhouse, Internationales Sommerfestival (Hambourg), Festival Theaterformen (Hanovre-Braunschweig), La Bâtie Festival de Genève

avec le soutien du Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon, de l'EMPAC - Rensselaer Polytechnic Institute, and the Jaffe Fund for Experimental Media and Performing Arts (Troy, États-Unis), de la Région Île-de-France et de la Spedidam

avec la participation du Jeune théâtre national

La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC-Île-de-France et par le Conseil régional Île-de-France au titre de la Permanence artistique et culturelle.

Philippe Quesne est artiste associé au Théâtre de Gennevilliers depuis 2012.

remerciements à Amélie Couillaud, Aymar Crosnier, Abigail Fowler, Aude Lavigne et au Quatuor Arco

Spectacle créé le 4 juin 2013 au Wiener Festwochen, Vienne.

Les dates de Swamp Club après le Festival d'Avignon : du 15 au 17 août 2013 au Theater Spektakel Festival à Zurich (Suisse) ; du 22 au 24 août à l'internationales sommerfestival à Hambourg ; du 30 au 31 août à La Bâtie Festival de Genève ; le 8 septembre au Festival Homo Novus à Riga (Lettonie) ; les 25 et 26 septembre à L'Arsenic à Lausanne ; du 7 au 17 novembre au Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris ; les 21 et 22 novembre au Forum Scène conventionnée du Blanc-Mesnil dans le cadre du Festival d'Automne à Paris ; les 29 et 30 novembre au Spielart Festival à Munich ; les 10 et 11 décembre au Théâtre Universitaire La Vignette à Montpellier ; le 21 janvier 2014 au Centre Culturel Agora à Boulazac ; le 24 janvier au Carré - Les Colonnes Scène conventionnée de Saint-Médard-en-Jalles ; le 28 janvier au Parvis Scène nationale de Tarbes-Pyrénées ; les 21 et 22 février au Kaaithater à Bruxelles ; les 6 et 7 mai à La Comédie de Reims ; les 14 et 15 mai au Maillon Théâtre de Strasbourg ; les 21 et 22 mai à La Filature Scène nationale de Mulhouse ; en juin 2014 au Festival Theaterformen d'Hanovre et en novembre au Tokyo Festival.

Entretien avec Philippe Quesne

Quel a été le point de départ de cette nouvelle création *Swamp Club* ?

Le point de départ de *Swamp Club* est, comme pour les autres pièces du Vivarium Studio, l'envie de poursuivre notre « saga » qui a débuté il y a près de dix ans avec le premier spectacle *La Démangeaison des ailes*. J'ai la chance de travailler avec un groupe qui m'accompagne dans les différents projets depuis le début, un peu comme un « club ». Nous passons du temps ensemble et c'est toujours une écriture qui s'invente lors du processus de répétitions. Certains comme Gaëtan Vourc'h ou Isabelle Angotti sont quasiment devenus des personnages récurrents de nos créations. Pour *Swamp Club*, je voulais réactiver cette idée de communauté artistique indépendante et j'ai songé à une fable, dans une atmosphère de conte urbain fantastique : un centre d'art construit au-dessus d'un marais

reçoit des artistes de plusieurs pays en résidence. Un groupe qui s'intéresse à la charge qui nous revient de rester autonomes, de créer et de continuer à inventer les moyens de son indépendance. On y coule *a priori* des jours heureux, mais on y vit aussi avec la conscience de la menace... Il y avait aussi l'envie de proposer à un quatuor à cordes de nous rejoindre dans chaque ville de la tournée, pour donner à la pièce une tonalité opératique.

Pourquoi avoir situé ce centre d'art dans un marécage ?

J'ai toujours aimé plonger mes pièces dans des espaces de terrarium, propices à l'observation des « espèces », des lieux insolites ou des paysages artificiels, comme le terrain de neige en coton pour *La Mélancolie des dragons*. Le marécage trouve son origine au terme de *Big Bang*, notre dernier spectacle, qui se terminait dans un bassin, entre une ambiance de fin du monde et de studio de cinéma. Cette nouvelle création reprend quelques années plus tard : des herbes et des plantes aquatiques ont poussé, le lieu est devenu un étang incertain. Un bâtiment vitré posé sur pilotis, semblable à un vaisseau spatial, permet de prendre de la hauteur. On y est comme entre deux mondes, hors sol. Le marécage est également un lieu « purgatoire », porteur d'une imagerie métaphorique forte.

Swamp Club est un projet qui célèbre les dix ans de Vivarium Studio. Nombre de vos spectacles simulent une dramaturgie performative du « spectacle en train de se faire ». La pièce est-elle un retour sur ces dix ans de création ?

Oui, *Swamp Club* marque symboliquement les dix ans de la compagnie, un peu comme la dernière partie d'une grande fresque ou la première d'une nouvelle saga. J'ai fondé le Vivarium Studio pour triturer des thématiques et utiliser la scène de théâtre pour reconstituer des micro-mondes qui placent le spectateur en observateur d'un milieu naturel. J'aime y mettre en scène des gens qui expérimentent la relation à des dispositifs scéniques, à des objets, des matériaux, et qui se cherchent une place « poétique » sur terre, face aux enjeux confus du monde contemporain.

À travers cette histoire d'un utopique centre d'art menacé par un projet urbain, que voulez-vous dire sur notre époque et la façon dont la gestion politique menace les lieux de création artistique ?

Un centre d'art et de résidences représente avant tout un refuge, un lieu où l'on peut prendre le temps, un peu hors du monde. C'est un espace relativement utopique à notre époque de rentabilité de l'art et de vitesse des échanges. Je pense que, si l'on veut défendre la liberté artistique, il faut réinventer des systèmes parallèles et préserver la richesse et la singularité de nombreux lieux de culture.

Dans *La Mélancolie des dragons*, vous avez déclaré avoir rêvé autour de cette interrogation de Jean Starobinski : « L'attitude mélancolique ne peut-elle pas aussi s'entendre comme une mise à distance de la conscience face au désenchantement du monde ? » Avec *Swamp Club*, êtes-vous passé de la mélancolie à la révolte ?

La mélancolie est un état qui me passionne, souvent associé à l'artiste ou à l'amoureux, c'est-à-dire à une personne qui attend soit l'inspiration, soit l'exaltation, capable de lui faire oublier sa condition d'être humain. Un tableau de Bruegel, *Patientia*, a constitué l'une des premières sources d'inspiration de *Swamp Club*. Je me suis interrogé sur ce que signifie être « patient » dans ce monde grouillant. Je voulais reprendre à mon compte ce terme pour porter sur scène, de façon poétique, l'image idéaliste d'un engagement et non d'une résignation. Pour moi, c'est important de mettre en scène un groupe d'individus qui arrivent à s'accorder, sans avoir la prétention de donner des leçons ou de trouver des solutions à ce qui nous arrive politiquement et écologiquement. Mes « personnages » sont plutôt des humains qui tentent de ralentir la vitesse du monde dans lequel nous vivons, pour en profiter ensemble, au moins le temps d'un spectacle.

Propos recueillis par Marion Siéfert

PHILIPPE QUESNE

Philippe Quesne aime comparer ses spectacles à une série d'études entomologiques dans lesquelles on pourrait observer des êtres humains évoluer, comme au microscope. Avec sa compagnie, qu'il a pris soin de nommer Vivarium Studio, il explore un théâtre où le texte est un élément de composition parmi d'autres, sculptant ses thématiques plus qu'il ne les écrit, trouvant son inspiration aussi bien dans la peinture et les arts graphiques que dans les aléas du réel et de la création collective. Plasticien de formation ayant débuté comme scénographe, Philippe Quesne fait du plateau un milieu naturel qui contient une puissance de référence et auquel se confronte une bande de personnages, artistes placides et idéalistes, souvent accompagnés d'un chien. Que ce soit dans des spectacles, des performances ou des installations dans l'espace public et dans des sites naturels, il ne cesse de s'interroger sur la puissance politique du groupe, réunissant des personnes portées par les mêmes idéaux que les siens. À rebours de toute dramaturgie classique, les pièces de Vivarium Studio travaillent une présence théâtrale dont le caractère organique recouvre une vie grouillante, aux contours presque fantastiques. Composées de gestes anodins et de rituels de l'ordinaire, elles mettent en scène de petites cérémonies, dérisoires, ludiques, mais hautement symptomatiques des travers de notre société. Au Festival d'Avignon, on a déjà pu découvrir le théâtre de Philippe Quesne et de Vivarium Studio en 2004 avec Des expériences, en 2008 avec L'Effet de Serge et La Mélancolie des dragons ou encore en 2010 avec Big Bang.



autour de **Swamp Club**

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

20 JUILLET - 17H-18H15 - ÉCOLE D'ART

rencontre avec **Philippe Quesne** et l'équipe artistique de **Swamp Club**, animée par les Ceméa

Informations complémentaires sur cette manifestation dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes, salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.